

Jesús Vázquez Molina

De la négation de certains adverbes en **-ment**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jesús Vázquez Molina, « De la négation de certains adverbes en *-ment* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 17 juin 2016. URL : <http://praxematique.revues.org/3943> ; DOI : 10.4000/praxematique.3943

Éditeur : Presses universitaires de la Méditerranée

<http://praxematique.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://praxematique.revues.org/3943>

Document généré automatiquement le 17 juin 2016.

Tous droits réservés

Jesús Vázquez Molina

De la négation de certains adverbes en -ment

Introduction

- 1 Les adverbes en *-ment* ont donné lieu en français à un nombre significatif de publications, en particulier celles consacrées à grouper et classer les éléments d'un ensemble si hétérogène, aussi bien du point de vue syntaxique que sémantique. Pourtant, le comportement de ce groupe (et des adverbes en général) quand il est sous l'influence de la négation, a occupé peu d'espace dans ces travaux.
- 2 Notre objectif est d'analyser un groupe d'adverbes divers qui comporte des changements de signification par rapport à leurs formes affirmatives quand ils sont sous la portée de la négation *ne...pas*, et notamment, quand ils sont précédés de *pas*. La base de notre hypothèse s'appuie sur l'étude de Nicole Le Querler (1991). En effet, elle montre que « certains adverbes n'ont pas la même valeur sémantique dans l'énoncé positif et dans l'énoncé négatif, si bien que *non-p* ne peut pas être considéré comme le rejet de *p* » (Le Querler, 1991 : 60) :
- (a) Elle aime trop les chocolats
(b) Elle n'aime pas trop les chocolats
- 3 Selon Le Querler, l'énoncé b) est susceptible de 2 interprétations : la première est la réfutation de l'énoncé pure et simple : *non, elle n'aime pas trop (avec excès) les chocolats* ; la deuxième étant un autre type d'assertion glosée par « elle n'aime pas tellement les chocolats ». En effet, on peut vérifier cette hypothèse de Le Querler, sur les deux interprétations possibles de (b), au moyen de ces enchaînements :
- (c) Elle n'aime pas trop les chocolats, mais plutôt beaucoup.
(d) Elle n'aime pas trop les chocolats, mais elle en mange quand-même.
- 4 D'après Le Querler, quand ces adverbes (comme *trop* ou *assez*) indiquent un degré dans un prédicat gradable, la négation établit un *gradient*¹, qui pourrait être illustré par la séquence suivante :
- (e) Elle aime (passionnément / beaucoup / assez / pas trop / pas tellement / absolument pas) les chocolats.
- 5 Cette séquence montre un phénomène intéressant, non signalé par Le Querler : le degré le plus négatif de l'échelle coïncide avec le schéma *adv + pas*, tandis que les degrés intermédiaires sont représentés par *pas + adv*. C'est justement la structure *pas + adv* qui nous intéresse plus particulièrement dans ce travail : cette position, que Schlyter (1976) appelle « sous la négation », implique que l'adverbe est *focus* de la négation, et cela, comme nous le verrons, va jouer un rôle important dans l'interprétation de ce type de séquences².

1. Sur la caractérisation des adverbes analysés

- 6 Le groupe d'éléments analysés est, en principe, relativement hétérogène du point de vue syntaxique et sémantique : il s'agit de *forcément*, *nécessairement*, *réellement*, *spécialement*, et *vraiment*. Cependant, si l'on s'en tient aux classifications adverbiales, on peut les assembler dans trois groupes différents :
- *Forcément* et *nécessairement* sont qualifiés de *disjonctifs d'attitude*, (Mørdrup 1976), Molinier (1990)³ ; Molinier et Levrier ajoutent qu'ils font partie du sous-groupe des modaux : il s'agit de « modalisateurs de l'assertion » et ils peuvent donc s'identifier partiellement avec les modalités aléthiques et épistémiques de la logique (Molinier et Levrier, 2000 : 92). Leur propriété fondamentale est celle de pouvoir fonctionner seuls comme réponse à une question totale. Pour Gezundhajt, il s'agit aussi d'adverbes de modalité, « renvoyant à un rapport d'ordre logique » (Gezundhajt, 2000 : 250).

Cojocariu (2005) s'occupe plus en détail de ces deux adverbes et distingue la fonction de *nécessairement*, qui représente le résultat d'un raisonnement déductif, de celle de *forcément*, qui indique une conclusion ou conséquence inévitable et dont la cause est connue par le destinataire.

- *Réellement et vraiment* sont susceptibles d'un double emploi : en position détachée, en tête de phrase (négative et positive), ils fonctionnent comme des disjonctifs de style⁴, dont le rôle est d'exprimer soit le réel, soit le vrai (Molinier, Levrier 2000 : 77). :

(f) (Réellement + Vraiment), c'est une bonne chose pour Luc.

- Mais ils peuvent aussi avoir une valeur intensive⁵ et sont donc classés comme des adverbes d'extension qualitative (Molinier, Levrier 2000 : 214-216).

(g) Il est (réellement + vraiment) drôle

- *Vraiment* est, par ailleurs, un élément polyfonctionnel. Cette multiplicité de fonctions de *vraiment* est un exemple d'impossibilité de faire des catégorisations strictes (Gezundhajt, 2000). Ajoutons que, parmi les adverbes en -ment, il est très fréquent dans les corpus de français parlé (Hancock & Kirchmeyer, 2009).
- *Spécialement* présente un double comportement : avec *particulièrement*, il rentre dans la catégorie d'adverbes intensifs quantitatifs dans son usage comme adverbe de degré élevé :

(h) Ce vin n'est pas spécialement bon. (Molinier et Levrier 2000 : 510)

7 Et, comme *particulièrement*, il peut faire partie des focalisateurs :

(i) Les enfants, et (particulièrement + spécialement) les petites filles ont aimé ce film (Molinier et Levrier 2000 : 276)

- Dans ce dernier emploi, il entre en concurrence avec *surtout* : à ce propos, Nølke le considère comme une des variantes lexicales de cet adverbe paradigmatissant. Pour sa part, Gezundhajt le classe parmi les adverbes de focalisation, sous-groupe des particularisants (Gezundhajt, 2000). Enfin, pour Hermoso (2013), *spécialement* introduit un point de vue qui signale la singularité d'un élément ou d'un évènement.

2. À propos de la négation de certains adverbes

8 Concernant les effets de la négation sur la plupart des adverbes analysés, plusieurs réflexions, ont été faites. Schlyter (1976) avait déjà remarqué le fait « frappant » des implications des phrases négatives avec certains adverbes de phrase, en constatant qu'on ne peut pas déduire la même phrase négative à partir des phrases adverbiales négatives :

(j) Il n'est pas (nécessairement + forcément) chez lui ≠ Il n'est pas chez lui

(k) Il n'est pas vraiment / réellement malade ≠ Il n'est pas malade

9 Mais, parallèlement, Schlyter remarque que ces phrases ne sont pas non plus compatibles avec les mêmes phrases positives. Selon l'auteure, il s'agit d'un comportement qui les rapproche des adverbes de degré :

(k') * Il n'est pas vraiment / réellement malade, mais il est malade.

(j') * Il n'est pas nécessairement / forcément chez lui, mais il est chez lui.

10 Néanmoins, cette similitude ne veut pas dire qu'on peut les placer directement à côté des intensifs. Ainsi, Molinier et Levrier affirment-ils : « Les adverbes *réellement*, *véritablement*, *vraiment* peuvent avoir souvent une valeur intensive, mais elle n'est qu'un effet de sens dérivé » (2000 : 215). Ils montrent que les enchaînements peuvent conduire à une interprétation plutôt de conformité avec le réel ou le vrai :

(l) Max était (réellement + véritablement + vraiment) malade, ce n'était pas du tout de la simulation de sa part.

11 Ou bien la notion d'intensité peut être surajoutée :

(m) Max était (réellement + véritablement + vraiment) malade, et son état ne fit qu'empirer les jours suivants.

- 12 Mais ce qui est intéressant pour le présent travail est la constatation qu'en contexte négatif (ou interrogatif), seule la première interprétation est possible :
- (k'') Max n'est pas (réellement + véritablement + vraiment) malade
- (k''') Max est-il (réellement + véritablement + vraiment) malade ?⁶
- 13 Nous pouvons ajouter que, à vrai dire, la négation et l'interrogation portent sur l'adverbe, et non sur l'adjectif gradable « malade », et nuancent ainsi la valeur sémantique du prédicat par rapport à la notion de *réalité*, de *véritable* ou de *vrai*. On peut retrouver des explications similaires dans le travail de Danjou-Flaux (1982), qui s'exprimait comme suit, par rapport à *réellement* :
- (k''''') Il n'est pas réellement malade : « il n'est pas ce qu'on peut appeler malade »
- 14 Et elle oppose cette valeur à celui où *pas* suit l'adverbe, l'énoncé étant alors la négation de *réellement* intensif :
- (k''''''') Il n'est réellement pas malade : « Il n'est pas malade du tout » (Danjou-Flaux 1982 : 137)
- 15 Ajoutons que ce comportement est commun à *pas vraiment*, comme le souligne Danjou-Flaux. Avec des arguments quelque peu différents, Gezundhajt compare aussi *pas vraiment* et *vraiment pas* :
- (n) *Il n'est pas vraiment doué / il n'est vraiment pas doué* (Gezundhajt, 2000 : 270).
- 16 Tout cela montre, en effet, que l'interprétation négative change en fonction de si *pas* se situe à gauche ou à droite de l'adverbe en question, car la portée se voit évidemment modifiée, et avec elle, le foyer de la négation dans l'énoncé, qui est, dans *pas vraiment*, l'adverbe même.
- 17 Pour ce qui est de *pas forcément* et *pas nécessairement*, ils font partie du groupe d'adverbes qui peut fournir une réponse à une phrase interrogative :
- (o) Max est-il coupable ?
- Pas (forcément + nécessairement + obligatoirement) (Molinier / Levrier 2000 : 100)
- 18 Quant à la négation de *spécialement*, qui opère sur cet adverbe seulement dans le cas où il se comporte comme un modificateur de degré (soit d'un prédicat nominal ou verbal), nous rencontrons une configuration discursive analogue aux cas précédents, malgré leur diversité d'origine.
- (p) Je ne les connais pas spécialement, c'était une famille comme les autres ici.
- Mon mari a ouvert la porte, pas spécialement inquiet. (Hermoso, 2013 : 195)
- 19 Dans ces exemples, on peut voir comment, au-delà de la valeur scalaire des prédicats modifiés : *je ne les connais pas beaucoup*, [*mon mari*] *pas très inquiet*, la négation modalise l'adverbe d'une façon analogue aux cas de *réellement* et de *vraiment*, c'est pourquoi la commutation avec ces deux derniers adverbes est tout à fait possible :
- (p') Je ne les connais pas (spécialement +réellement + vraiment)
- Mon mari a ouvert la porte pas (spécialement +réellement + vraiment) inquiet.
- 20 À ce propos, Hermoso (2013) pense que *pas spécialement* peut même constituer une entité sémantique différente, fonctionnant comme un adverbe à polarité négative. Nous n'irons pas jusque-là, car, selon nous, on manque encore d'arguments pour prouver que *pas spécialement* se soit transformé en un marqueur lexicalisé et différent de *spécialement* adverbe de degré. Il faut néanmoins reconnaître que *pas spécialement* est un usage recensé par les dictionnaires, souvent qualifié de familier, et surtout fréquent comme réponse à une interrogation totale :
- (q) Aimez-vous les gâteaux ?
- Pas spécialement (= pas tellement, moyennement) (Dictionnaire Larousse de la langue fr. 1977, s.v. spécialement)⁷
- 21 Et, suivant cette même ligne argumentative, selon *Le Robert Historique*, l'expression *pas spécialement*, comme équivalente de *pas tellement*, *assez peu*, est attestée à une date

relativement récente (1922), ce qui ne permet pas de rejeter totalement la thèse d'une lexicalisation en cours⁸.

3. Analyse du corpus

- 22 Arrivés à ce stade, on peut déjà avancer une hypothèse basée sur l'observation d'un corpus divers, composé, d'une part, de quelques œuvres littéraires contemporaines, ainsi que des exemples tirés du corpus journalistique *Le Monde Diplomatique*, et, enfin, d'exemples pris au hasard sur internet, afin d'avoir un échantillon suffisamment varié d'occurrences écrites des adverbes examinés. Cette hypothèse de départ est que la négation de certains adverbes en *-ment* –dont notre travail se limite à l'étude de quelques éléments représentatifs– va au-delà d'une simple négation de l'énoncé correspondant. Comme il a été mis en évidence ci-dessus, plusieurs chercheurs ont pu apprécier le phénomène, mais de manière partielle, et sans mettre en rapport des unités relativement hétérogènes du point de vue sémantique. Au contraire, on peut déceler une certaine homogénéité dans le fonctionnement des adverbes sélectionnés lorsqu'ils sont précédés du morphème négatif *pas*, qui répond à un comportement sémantique particulier, comportant un changement de signification par rapport à l'usage affirmatif de l'adverbe. C'est pourquoi, malgré la polysémie de certains éléments analysés (*spécialement, vraiment...*), ces constructions deviennent commutables dans de nombreux contextes, placées sous le focus de la négation. Avec l'examen du corpus, nous aurons l'occasion de mettre à l'épreuve ces observations, et de constater leur comportement discursif par rapport à une *norme* habituellement acceptée par une communauté de locuteurs⁹.

3.1 *Pas spécialement*

- 23 Nous avons signalé ci-dessus que *pas spécialement (pas SPC-)* est une construction qui se donne quand *SPC* fonctionne comme un adverbe intensif, pouvant alors commuter avec *pas particulièrement (pas PTC-)*. Nous illustrerons ce comportement avec quelques exemples de *pas PTC-* portant sur un adjectif ou répondant à une question :

(1) Son regard s'attardait sur elle, avec une insistance tranquille. Il ne la trouvait *pas particulièrement* jolie. D'ailleurs, elle ne l'était pas.
(Jonquet, Th., *Ad vitam aeternam*, Points, 2006, p. 4)

(2) Et la vache folle ? Tu penses à la vache folle ? S'insurge-t-il.
– *Pas particulièrement*, non. J'avoue, je n'y pense sans doute pas assez.
(Shepard, Z., *Absolument débordée...*, Albin Michel, 2010, p. 159)

- 24 Comme nous le verrons, *pas SPC-* occupe les mêmes positions que *pas PTC-*, et par rapport à des cas comme (2), il faut remarquer que les deux peuvent répondre à une interrogation totale, ce qui n'est pas possible lorsque les adverbes apparaissent seuls. C'est ce qu'on peut apprécier dans un exemple adapté d'Anscombe (1996) pour *particulièrement*, qui est de même applicable à *spécialement* :

(r) – Est-ce que le milieu est hostile ?

(? ? *particulièrement* / ? ? *spécialement* / *pas particulièrement* + *pas spécialement*)

- 25 Dans notre corpus, nous remarquons l'usage fréquent de *pas SPC-* comme énoncé indépendant, pouvant être renforcé par l'adverbe négatif *non*.

(3) Est-ce que les autres enfants se font souvent mal aussi ? insista Gaëlle, visiblement passionnée par le sujet.
— Non, *pas spécialement*
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 66)

- 26 Nous observons que, dans (3), *non* répond à la question : « les autres enfants se font mal aussi », mais cette négation se voit immédiatement atténuée par l'emploi de *pas SPC-*. Comme cela a été déjà souligné, la commutation avec *pas tellement*, *pas vraiment* et, dans une moindre mesure, *pas réellement*, est tout à fait possible :

(3a) Non, (pas spécialement + pas tellement + ?pas réellement + pas vraiment).

27 Concrètement, ce qui semble spécifique à *spécialement* est l'allusion à une norme au-dessus de laquelle le procès décrit serait envisagé comme *spécial*, ce qui permet d'enchaîner l'énoncé (3) avec la séquence *pas+ plus que* : *pas plus de ce qui est habituel entre enfants*.

28 Le fait que *pas SPC-* commute aisément avec *pas tellement* ou *pas trop* indique qu'on inverse la gradabilité (qu'elle s'applique à des éléments nominaux ou verbaux), s'orientant vers un degré faible :

(4) Notre conseiller d'État, personnage plutôt discret, raconte en introduction son itinéraire personnel, qui n'est pas celui d'un « fils de ». Enfant de la République né en 1959, issu d'un milieu *pas spécialement favorisé*, vivant dans un HLM de banlieue, il a réussi, par sa curiosité et sa volonté, à grimper dans l'ascenseur social. (lefigaro.fr 15 / 10 / 07)

29 Observons que la commutation par *pas réellement* ou *pas vraiment* n'est pas aussi aisée dans ce cas :

(4a) Issu d'un milieu (pas spécialement + ?pas réellement + ?pas vraiment favorisé)

30 Cette faible acceptabilité est sans doute liée à la valeur d'origine de *spécialement* (de manière spéciale), ce qui rend possible, en revanche, la commutation avec *pas particulièrement* :

(4b) Issu d'un milieu *pas particulièrement favorisé*, vivant dans une HLM de banlieue.

31 Par ailleurs, *pas SPC-* n'a pas toujours une orientation si *négative*. Examinons le cas de (5) :

(5) Il ne pense *pas spécialement* au travail accompli, ni à celui qui l'attend, ou s'il y pense c'est sans y mettre de volonté, sans s'y attarder. (E. Carrère, *D'autres vies que la mienne*, Folio, 2009, p. 236)

32 Dans (5), l'usage de *pas SPC-* permet d'atténuer l'effet de la négation de manière importante, car *p* et *non p* sont possibles, comme le montre l'explicitation de *p* par le biais de la conditionnelle.

33 Enfin, comme cela a été déjà dit, *pas SPC-* montre, dans de nombreux cas, une exception à une norme implicite, qui renvoie à une notion scalaire :

(6) Retraité de Gaz de France, il se décrit comme « *pas spécialement autoritaire* » (Internet, issu de *Le Monde* 2001)

34 Il semble que dans (6) le prédicat « autoritaire » est nuancé par *pas SPC* pour exprimer que le sens de l'adjectif est gradué au-dessous de la moyenne, s'orientant scalairement vers la notion de « non autoritaire ». On ne peut d'ailleurs éviter d'y voir une certaine ironie, comme on pourra d'ailleurs le voir dans quelques occurrences de *pas vraiment*, qui est de nouveau commutable dans ce contexte :

(6a) Il se décrit comme « pas spécialement + pas vraiment autoritaire »

3.2 Pas vraiment

35 Comme nous l'avons signalé précédemment, cet adverbe admet la négation à sa droite ou à sa gauche. Dans notre corpus, nous avons observé de nombreux cas de *vraiment pas* (*VRAI-pas*) où leur valeur est celle d'une négation absolue, comme *pas du tout* ou *absolument pas* ; quant à leur portée, elle s'étend à l'énoncé et non à l'adverbe. Cette paraphrase semble plus applicable en position finale absolue :

(7) Il ne voyait pas de quoi elle parlait. *Vraiment pas*.
(D. de Vigan, *Les heures souterraines*, 2009, p. 34)

(8) — Mais enfin, où est Aïcha ? Cette pauvre chérie errait toute seule dans la maison ! dit-elle en faisant entrer la gamine dans les toilettes.
— Je ne sais pas, dit Blanche, je ne sais *vraiment pas*. Quelle heure est-il ?
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 291)

36 Dans (7) et (8) *VRAI-pas* agit comme une négation pleine et il focalise tout l'énoncé qui le précède :

(7a) Il ne voyait vraiment pas / absolument pas / pas du tout de quoi elle parlait.

(8a) Je ne sais vraiment pas / absolument pas / pas du tout.

- 37 *VRAI-* *pas* peut également porter sur un élément de la phrase, et il renforce toujours la négation avec une valeur analogue :
- (9) Et la question qui se posait était de savoir comment l'assassin avait su que Costa voulait parler à Chib. Parce que la seule personne présente la veille au soir, c'était Belle-Mamie. *Vraiment pas* le coupable le plus plausible.
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 237)
- (10) Non que la Nippone soit une victime, loin de là. Parmi les femmes de la planète, elle n'est *vraiment pas* la plus mal lotie. Son pouvoir est considérable : je suis bien placée pour le savoir
(A. Nothomb, *Stupeur et tremblements*, 1999, p. 93)
- (11) Anne-Cécile se disait qu'à la place de Juliette elle n'aurait pu s'empêcher de lui en vouloir, et il a failli se produire ce qui se produit souvent en pareil cas : de la gêne, un ton plus compassé, des visites de plus en plus rares. Mais elle a compris que Juliette ne lui en voulait pas de son bonheur, *vraiment pas*, qu'elle s'intéressait *vraiment* à sa grossesse, à leurs projets d'avenir, [...]
(E. Carrère, *D'autres vies que la mienne*, Folio, 2009, p. 291).
- 38 La négation montrée en (9), (10) et (11) est absolue : dans les deux premiers exemples, on nie une structure superlative ; en (8), il s'agit simplement d'un prédicat gradué au plus haut degré, mais en (9), l'idée d'ironie y est superposée : « *vraiment pas* la plus mal lotie. » Quant à (10), il est intéressant car on oppose *VRAI-pas* : « Juliette ne lui en voulait pas de son bonheur » à *VRAI-* : « elle s'intéressait à sa grossesse ».
- 39 Quant à *pas VRAI-* dans notre corpus, nous avons constaté que l'orientation négative est marquée d'une façon plus intense –comme dans *pas SPC-* avec la présence de *non*, à droite ou à gauche de l'adverbe, ce qui semblerait souligner une orientation plus *négative*, sans que *pas VRAI-* cesse de fonctionner comme un modalisateur de négation :
- (12) Je reconnais ces traits –bien que j'aie pour ma part pissé au lit moins longtemps- et je peux dire que *non*, ça n'allait *pas vraiment*.
(E. Carrère, *D'autres vies que la mienne*, 2009, p. 126)
- 40 Dans (12), on peut dire que l'élément « ça », qui reprend « ces traits », est modalisé par rapport à une moyenne, à ce qui serait donc *normal*. Ce même type de reprise anaphorique réapparaît dans (13) :
- (13) La maison était silencieuse. Les enfants devaient être en classe. Blanche était seule. *Non*, Chib, elle est seule avec Colette et Aïcha, c'est *pas vraiment* être seule, ça.
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 231)
- 41 Dans (13) c'est le contenu « être seule » qui est en jeu. Avec *pas vraiment*, on s'oppose à l'idée que « être accompagné de Colette et Aïcha » soit tout à fait compatible avec la solitude. Ce n'est pas ce que la *norme* entend par « seul », à savoir : « pas avec d'autres ».
- 42 Comme nous le verrons pour d'autres adverbes de notre corpus, la structure, *pas VRAI- p, plutôt q* est fréquente. Celle-ci peut être plus ou moins implicite, et alors la modalisation opérée par *PAS VRAI-* serait une manière polie de dire *non*, comme dans (9) :
- (14) Il s'entendait respirer avec l'impression d'être un soufflet de forge. Il prit une inspiration, ouvrit la bouche et s'entendit énoncer :
– Je n'ai *pas vraiment* envie de thé. (...)
– Eh bien, prenez autre chose
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 214).
- 43 La même structure peut se faire tout à fait explicite comme il arrive dans (15) et dans (16) :
- 44 a) *Pas vraiment p, q*
- (15) – Mais... balbutia-t-elle, mais... il m'a jeté son verre au visage !
– *Pas vraiment*, il l'a simplement projeté droit devant lui, crut bon de lui faire remarquer Chib Moreno, le réparateur patenté des désordres familiaux.
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 255)
- 45 b) *Pas vraiment, p, plutôt q*
- (16) Il se tourna. Nouveau couinement. Par terre, on aurait dit. Il baissa la tête. Sous la table ? Et *pas vraiment* un couinement. *Plutôt*... un sanglot étouffé, conclut-il en s'accroupissant pour faire face à Eunice (...).
(B. Aubert, *Funérarium*, 2002, p. 260)

3.3 Pas réellement

46 *Pas réellement* (*pas RÉEL-*) semble être une variante de *pas VRAI-* dans bon nombre de contextes. Plus concrètement, les exemples examinés – d’ailleurs peu nombreux par rapport aux autres adverbes analysés – montrent qu’avec *pas réellement*, on renforce l’opposition à un discours antérieur. Ce discours plus ou moins implicite, peut être marqué par rapport à un savoir partagé ou norme implicite ; c’est le cas dans cet exemple extrait d’un titre de presse :

(17) Non, la Chine communiste n’est pas réellement devenue capitaliste.

La sinologue Marie Claire Bergère a choisi de démonter un mythe qui a la peau dure : la Chine serait devenue capitaliste... Sous-entendu, comme chez nous. Le titre de son livre donne la réponse : « Le nouveau capitalisme d’État ». (www.Rue89.com 26 /02 / 2013)

47 Dans (17), ce savoir est tout à fait explicité : « La Chine serait devenue capitaliste », avec même une mention : « comme chez nous ». Face à cet argument (qualifié, dans le texte, de « mythe »), *pas RÉEL-* fonctionne par opposition à cette idée établie. On pourrait alors faire la paraphrase : « pas capitaliste dans le sens envisagé dans les pays occidentaux ». Cette position de M.-Cl. Bergère est, en outre, clarifiée par la citation du titre de son livre : « Le nouveau capitalisme d’État ».

48 Dans cet autre exemple journalistique, on peut voir la même valeur attachée à *pas réellement* :

(18) La déliquescence de l’Etat et la dégradation de son image dans le pays et à l’étranger ont aussi incité d’anciens proches collaborateurs de M. Bourguiba à briser le silence. « S’il n’y a pas de règles démocratiques, de débat public, l’indépendance elle-même n’a *pas réellement* de sens » (*Le Monde Diplomatique*, mars 2006)

49 L’auteur de l’article, qui commente la situation politique de la Tunisie, veut démontrer que le sens du mot *indépendance* dans ce pays inclut la présence de règles démocratiques et de débat public. Sans cela, ce mot serait dépourvu de sens dans ce cas.

50 On peut observer le même mécanisme lorsque *pas RÉEL-* opère sur un verbe :

(19) Il ne l’avait *pas réellement* interrogé car il était aux limites de la légalité et il le savait. Leguennec agissait sous impulsion et entendait vider les lieux au plus vite s’il n’en sortait rien. (Vargas, *Debout les morts*, p. 64)

51 Dans l’occurrence, le policier ne l’avait *pas réellement* (= *pas vraiment*) interrogé), la cause étant explicitée immédiatement par l’introduction du marqueur *car*. Ce ne serait donc pas « interroger », par rapport à ce qu’on entend par *interroger* dans le sens habituel (dans ce cas, policier) du terme. C’est donc au savoir partagé sur ce verbe que s’oppose l’énoncé contenant *pas réellement*.

52 Enfin, la structure *pas RÉEL-p*, *plutôt q* y est aussi attestée, comme dans le cas de *pas VRAI-*.

(20) Le truc, c’est que j’ai toujours été bonne élève.

Pas réellement par choix. Plutôt par défaut. (Shepard, Z. *Absolument débordée...* p. 31)

3.4 Pas nécessairement

53 Dans son analyse de *nécessairement*, C. Cojocariu (2005) remarque que, dans quelques cas, son emploi devient acceptable seulement si le locuteur invoque une norme. Nous verrons que dans notre corpus, cette norme implicite apparaît clairement, et *pas NEC-* est un marqueur qui s’oppose fortement à cette norme. Cette opposition ne se fait pas au nom du réel, mais en vertu d’un raisonnement déductif, parfois explicitement argumenté :

(21) Le Livre Blanc [sur la défense et la sécurité nationale], qui sera présenté aux armées le 17 juin, dépeint « un monde qui a profondément évolué sous l’effet de la mondialisation. Un monde *pas nécessairement plus* dangereux *mais* un monde *plus* incertain», écrit le président de la République. (*lefigaro.fr* 09 / 07 / 2008)

54 Dans (21), on nous présente d’abord la situation d’un monde influencé par la mondialisation. Tenant compte que le contexte nous situe dans un cadre militaire, on s’attendrait à un avenir mondial dangereux (en l’occurrence, la norme implicite), plus dangereux que le monde

actuel. Le locuteur s'oppose à ce raisonnement, employant la formule en corrélation *pas nécessairement plus p*, mais *plus q*.

55 Voici le seul exemple littéraire retrouvé dans notre corpus :

(22) Il faillit rétorquer que, si le car venait en effet d'une localité lointaine, le chauffeur n'était *pas nécessairement* un broussard. Du temps où il menait une vie de citoyen ordinaire, dans la légalité, il adorait ratiociner.
(G. Delteil, *Gombo*, 2009, p. 185)

56 À côté de ces occurrences, nous avons trouvé un nombre très abondant d'énoncés brefs, qui contiennent une norme commune plus ou moins explicite, et, en tout cas, facilement repérable :

(23) La période des fêtes apporte joie et bonheur, mais elle ne doit *pas nécessairement* être synonyme de gain de poids.
(www.linguee.fr)

57 Dans (23) *pas NEC-* s'oppose au contenu d'une norme qui pourrait être formulée : « pendant les fêtes, on gagne du poids ».

(24) Le rendement antérieur n'indique *pas nécessairement* un rendement futur(www.linguee.fr)

58 Un cas tout à fait pareil au précédent, où la norme implicite pourrait être formulée : « La rentabilité antérieure suppose la rentabilité future ».

59 Enfin, dans (25), on se manifeste contraire à une norme du type : « dans une publication périodique tous les auteurs doivent partager les opinions de l'éditeur » :

(25) Les articles signés d'autres auteurs ne reflètent *pas nécessairement* l'opinion de l'éditeur.
(www.linguee.fr)

3.5 *Pas forcément*

60 *Pas forcément* (pas FORC-) présente un comportement assez proche de celui de *pas NÉC-* et, en principe, les deux sont commutables dans la plupart des contextes. Mais il existe une différence au niveau discursif, qui a à voir avec le caractère plus proprement polyphonique de *forcément*. Nous venons d'examiner comment *pas NÉC-* s'oppose à un raisonnement qui s'appuie sur une norme généralement acceptée. Pourtant, *pas forcément* s'oppose plutôt à un point de vue dont la conséquence apparaît comme inévitable.

(26) Le dîner se déroula simplement. En silence. Chez les grands-parents, le bonheur émerveillé de voir leurs petits-enfants ne s'accompagne *pas forcément* de longues tirades. On se demande comment on va, et très vite on repose dans le plaisir simple d'être ensemble.
(David Foenkinos, *La délicatesse*, Gallimard, 2009, p. 199)

61 Dans (26), on pourrait dire que la conclusion apparaît tout au début de l'extrait : « le dîner se déroula en silence ». On peut reconnaître plusieurs points de vue. Un premier point de vue, *pdv₁* : *les grands parents éprouvent un grand bonheur quand ils reçoivent la visite de leurs petits-enfants*. *Pdv₂* : *la visite des petits-enfants suppose [forcément] de longues causeries (p)*. *Pdv₃* (*Pas FORC- p*). Comme dans tous les autres adverbes analysés, la négation modalise *forcément*, atténuant la valeur d'obligation de l'adverbe. *Pas FORC-p* signifie alors que le mouvement conclusif de *pdv₂* n'est pas inévitable, on choisit *non p*, mais *p* serait également possible¹⁰.

62 La configuration polyphonique de *pas FORC-* n'empêche pas pour autant que ce point de vue puisse s'appuyer sur un savoir partagé :

(27) Le travail c'est *pas forcément* la santé(*Internet*)

63 Néanmoins, un énoncé aussi bref peut montrer une structure où l'on reflète l'opposition à un point de vue qui s'étaye sur une norme telle que : *le travail fait la santé*. Comme dans (26), l'emploi de *pas FORC-* n'exclut pas *p*, qui reste possible.

64 Une autre manifestation de la non exclusion d'autres alternatives se présente dans l'exemple suivant, où *mais forcément* y introduit un autre prédicat *q*.

(28) À dix ans, on n'est *pas forcément* heureux, *mais* on est *forcément* vivant, plus vivant que quiconque.
(A. Nothomb, *Robert des noms propres*, Albin Michel, 2002, p. 78)

65 En effet, dans (28) même si *pas FORC-p*, comme on vient de signaler, choisit une des alternatives sans exclure totalement l'autre, c'est la possibilité *non p* qui est préférée :

(28a) On n'est pas forcément heureux, on est plutôt malheureux / *on est plutôt heureux.

66 Pour sa part, *mais* introduit un prédicat *q*, comme objet d'un point de vue pleinement accepté, en vertu d'un principe général –et, en outre, modulé pour être orienté vers un degré extrême de l'adjectif « vivant ».

67 En fait, *pas FORC-* a cette particularité de sélectionner non *p*, mais ne pas exclure d'autres possibilités envisagées. Les deux derniers exemples montrent bien ce phénomène :

(29) –Tu veux dire que ça pourrait être une histoire de solidarité tribale ?

– *Pas forcément. Mais* ils peuvent être parents, venir du même bled, tout est possible.

(G. Delteil, *Gombo*, Liana Lévi, 2009, p. 32)

(30) Le locuteur est bien sûr l'origine concrète et actuelle de l'énoncé qu'il émet, *mais* il ne se présente *pas forcément* comme l'origine ultime : il peut en officialiser d'autres et se présenter comme un simple relais.

(C. de Chanay, in Dendale & Coltier (éds.), *La prise en charge énonciative*, Duculot, 2011, p. 21).

68 Dans (29) et (30), c'est le rôle de *mais* qui rend possible la sélection d'autres choix : dans le premier cas, on multiplie les possibilités interprétatives jusqu'à un nombre indéterminé (« tout ») ; dans le second, le connecteur adversatif renforce les arguments du point de vue orienté vers *non p*. Dans les deux cas, le verbe *pouvoir* modalise le degré de certitude du locuteur sur ces contenus, à la manière du marqueur *peut-être*.

4. Conclusion

69 Ce travail a voulu montrer comment une série d'adverbes – qui contiennent dans leur sémantisme une certaine valeur intensive – une fois situés sur le focus de la négation, ont un comportement sémantique beaucoup plus homogène que celui vérifié quand les mêmes adverbes sont employés dans des phrases affirmatives. Seulement dans les cas où la négation se déplacerait à la droite de l'adverbe (*vraiment pas*), on constate la valeur pleinement négative de la séquence. Dans les autres cas, la négation y est atténuée, car le foyer de la négation est alors centré sur l'adverbe même, plutôt que sur le prédicat. Deuxièmement, tous les éléments analysés convoquent un point de vue relatif à une norme générale, parfois un véritable stéréotype¹¹, par rapport auquel *pas + adv -ment* montre une certaine forme d'opposition. Ce comportement commun provoque des effets de type atténuateur, plus ou moins nuancés pour chaque marqueur, au point de produire un certain *continuum* sémantique quand ces adverbes sont niés. À ce propos, une certaine modulation serait possible, depuis *pas SPC-*, où la gradabilité est prédominante– jusqu'au cas où domine l'évocation d'un point de vue, celui apparemment rejet dans *pas FORC-*.

Bibliographie

ANSCOMBRE J.C., 1996, « L'opposition surtout/particulièrement et la structuration discursive », in Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique*. Tübingen, Max Niemeyer, 245-256.

ANSCOMBRE J.C., 2001, « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages* 142, 57-76.

ANSCOMBRE J.C., 2013, « Polyphonie et représentation sémantique : notions de base », in ANSCOMBRE J.-C., DONAIRE M. L. et HAILLET P. P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang, 11-32.

COJOCARIU C., 2005, « *Nécessaire*ment et *forcément* : deux adverbes synonymes ? », *Revue Romane* 40/1, 23-46.

DANJOU-FLAUX N., 1982, « *Réellement* et *en réalité* : données lexicographiques et description sémantique », *Lexique* 1, 105-150.

GEZUNDHAJT H., 2000, *Adverbes en -ment et opérations énonciatives. Analyse linguistique et discursive*, Berne, Peter Lang.

GREVISSE M. et GOOSSE, A., 2011, *Le bon usage*, 15^e éd., Bruxelles, De-Boeck / Duculot.

GUIMIER C., 1996, *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Paris, Ophrys.

- HANCOCK V. et KIRCHMEYER N., 2009, « Compétence discursive des apprenants avancés et quasi-natifs », *L'information grammaticale* 120, 14-21.
- HERMOSO MELLADO-DAMAS A., 2013, « Entité lexicale : *spécialement* » in Anscombe J.-., Donaire, M. L. et Haillet P. P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang, 191-199.
- LARRIVÉE P., 2001, *L'interprétation des séquences négatives : portée et foyer des négations en français*, Bruxelles, Duculot.
- LARRIVÉE P., 2004, *L'association négative*, Genève, Droz.
- LE QUERLER N., 1991, « Niez l'adverbe, il en restera autre chose », *Travaux linguistiques du Cerlico* 3, 59-75.
- LE QUERLER N., 2004, « Les modalités en français », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 82/3, 643-656.
- MOLINIER C. et LEVRIER F., 2000, *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*, Genève / Paris, Droz.
- MØRDRUP O., 1976, « Une analyse non transformationnelle des adverbes en -ment », *Revue Romane*, numéro spécial 11.
- NØLKE H., 1983, « Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse », *Revue Romane* 23, numéro spécial.
- SCHLYTER S., 1977, *La place des adverbes en -ment en français*. Constance [thèse de doctorat].

Notes

- 1 Terme de Culioli qui fait allusion à la scalarité (cf. la notion de Ducrot d'*échelle argumentative*).
- 2 Pour tout ce qui concerne les notions de portée et de focalisation de la négation voir surtout Larrivée (2001). Voir aussi Larrivée (2004).
- 3 Mørdrup (1976), et, plus tard, Molinier (1990), utilisent les étiquettes de *conjonctifs* et *disjonctifs* pour établir deux sous-groupes dans les adverbes de phrase. Les disjonctifs sont ainsi désignés « en raison de l'absence d'intégration à la phrase » (Molinier, 1990 : 30).
- 4 Pourtant, pour Mørdrup, ils appartiennent au groupe des disjonctifs d'attitude (Mørdrup 1976 : 324).
- 5 Même si cette valeur n'est que dérivée, comme le montre l'analyse de *réellement* de Danjou-Flaux (1982 : 136-137).
- 6 Tous les exemples précédents sont empruntés à Molinier et Levrier (2000).
- 7 Voir aussi, *Le Petit Robert* et le *Trésor de la langue française*, s.v. *spécialement*.
- 8 Dans Le bon usage, on souligne ici l'idée que *spécialement* aurait aussi ce sens (celui de marque du haut degré) surtout dans les constructions négatives (Grevisse et Goosse, 2011 : 1291).
- 9 Cette notion se rapproche de celle du stéréotype (Anscombe, 2001) Néanmoins, nous ne descendrons pas à ce niveau profond de la description sémantique, et nous contenterons de souligner la norme évoquée dans chaque cas.
- 10 Dans ces lignes, nous faisons un usage simplifié des outils polyphoniques, afin d'en assurer la compréhension. Pour plus de détails, voir, surtout, Anscombe (2013).
- 11 Au sens donné à ce terme par Anscombe (2001).

Pour citer cet article

Référence électronique

Jesús Vázquez Molina, « De la négation de certains adverbes en -ment », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, mis en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 17 juin 2016. URL : <http://praxématique.revues.org/3943> ; DOI : 10.4000/praxématique.3943

À propos de l'auteur

Jesús Vázquez Molina
Université d'Oviedo

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Dans cet article, on analyse le rapport entre certains adverbes en *-ment* et la négation. En particulier, il s'agit de mettre en évidence comment la négation d'un énoncé qui contient un adverbe de ce type ne se limite pas à nier la phrase positive correspondante. On prendra comme base, à cet égard, le travail de Le Querler (1991) qui avait constaté sur certains adverbes indiquant un degré, comme *trop*, que la négativation augmente les interprétations sémantiques générées par cet élément. Nous montrerons que c'est aussi le cas dans certaines séquences du type *pas* + ADV en *-ment*, telles que : *pas forcément*, *pas nécessairement*, *pas spécialement*, *pas réellement*, *pas vraiment*. Ces structures ont une certaine homogénéité sémantique à la forme négative, qui n'est pas représentée dans les énoncés positifs homologues. Plus précisément, notre but est de montrer, à travers l'analyse d'un corpus provenant de sources diverses, que tous les adverbes analysés présentent une valeur négative nuancée. Ceci par le biais de la représentation d'une alternative non résolue, dans laquelle on présente la possibilité *non p* sans rejeter totalement *p*, tout en prenant position par rapport à une norme implicite.

Negative structures and *-ment*-ending adverbs

This article analyses the link between some French adverbs ending in *-ment* and negative structures. More specifically, our main aim is to underline how the negation of a statement including one of these adverbs is not restricted to giving a negative meaning to the corresponding affirmative sentence. To that effect, we will follow Le Querler's work (1991) claiming that the use of some degree adverbs, such as *trop*, in combination with negation multiplies the number of semantic interpretations. We will illustrate this through an analysis of some specific structures like *pas* + ADV *-ment-ending*, such as *pas forcément*, *pas nécessairement*, *pas spécialement*, *pas réellement* and *pas vraiment*. These constructions show some semantic homogeneity in their negative form which cannot be found in their equivalent affirmative structures. More precisely, by using a corpus taken from different sources, our objective is to highlight that a qualified negative value can be seen in all the analyzed adverbs. In order to do that, we will use a non-solved alternative, in which the negation of *p* is considered, without completely rejecting *p*, while the speaker assumes a position in relation to an implicit rule.

Entrées d'index

Mots-clés : adverbes en *-ment*, négation, sémantique

Keywords : *-ment*-ending adverbs, negative structures, semantics